

Bulletin d'histoire politique

Dufour, Rose, avec la collaboration de Brigitte Garneau, Naître rien. Des orphelins de Duplessis, de la crèche à l'asile, Sainte-Foy, Éditions Multimondes, 2002, 324 p.

Thierry Nootens



Volume 11, numéro 3, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060751ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060751ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nootens, T. (2003). Compte rendu de [Dufour, Rose, avec la collaboration de Brigitte Garneau, Naître rien. Des orphelins de Duplessis, de la crèche à l'asile, Sainte-Foy, Éditions Multimondes, 2002, 324 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 11(3), 182–184. <https://doi.org/10.7202/1060751ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

action concertée, les provinces doivent-elles renoncer à leur autonomie? Hoberg passe cette question sous silence. Il est évident que la relation entre le gouvernement fédéral et les provinces est laissée pour compte dans cette étude.

Dans cette analyse, les questions sociales et économiques prennent le pas sur les questions politiques et culturelles. Malgré tout, cette étude constitue un apport de poids au débat sur le libre-échange. Tout d'abord, elle ébranle plusieurs convictions bien établies, souvent par les médias eux-mêmes, sur l'intégration continentale, notamment le paradigme de l'assimilation inéluctable et irréversible du Canada au grand ensemble américain. Mais, plus important encore, les auteurs démontrent que la capacité du Canada de définir ses propres politiques dépend non seulement de facteurs externes, mais aussi largement de facteurs internes. Ainsi, clament les auteurs, les Canadiens ont encore toute la latitude nécessaire pour choisir dans quel cadre national ils souhaitent vivre. Encore faut-il qu'ils soient prêts à faire les concessions, les compromis et les sacrifices nécessaires pour maintenir le modèle de société qui leur tient tant à coeur!

Jean-Philippe Croteau
CANDIDAT AU DOCTORAT
UQAM

Dufour, Rose, avec la collaboration de Brigitte Garneau, *Naître rien. Des orphelins de Duplessis, de la crèche à l'asile*, Sainte-Foy, Éditions Multimondes, 2002, 324 p.

« Anthropologues spécialisées en parenté et en santé publique », R. Dufour et B. Garneau analysent, dans *Naître rien*, le défaut d'insertion sociale et familiale des orphelins de Duplessis, en regard de leur absence de parenté et de leur parcours institutionnel très difficile. Rappelons que l'espace public québécois a été marqué, depuis le début des années 1990, par les revendications de ces enfants illégitimes. Pris en charge par le réseau institutionnel québécois durant les années 1930 à 1960, ils ont exigé réparation pour, notamment, des agressions et sévices subis, une institutionnalisation prolongée et l'apposition de faux diagnostics de maladie mentale. Précisons d'emblée que *Naître rien* a l'avantage de ne pas être une « commande », au contraire de *L'univers des enfants en difficulté au Québec entre 1940 et 1960*,

travail dirigé par M.-P. Malouin et publié en 1996 à la demande de la Conférence religieuse canadienne-région du Québec (CRC-Q). Nous avons déjà révélé, dans les pages du *Bulletin*, les partis pris flagrants de ce dernier ouvrage en faveur des communautés religieuses mises en cause dans ce dossier (BHP, vol. 7, no. 3).

Dufour et sa collaboratrice analysent le vécu des orphelins de Duplessis sous l'angle des modalités d'intégration ou de non-intégration des individus à la société. Cette intégration dépend pour beaucoup, précisent-elles, du rapport des personnes à leur propre identité et des liens sociaux valables qu'elles peuvent nouer ou non. Les relations familiales (ou ce qui pourrait s'en approcher, du point de vue de la filiation, de l'alliance et de la germanité) et l'inscription résidentielle des trajectoires individuelles jouent un rôle crucial à ce chapitre.

Des entretiens détaillés ont été conduits avec 15 hommes, entretiens qui ont permis la constitution de « récits autobiographiques ». Ces récits, composés de souvenirs, de sentiments, de représentations, forment la source principale de l'ouvrage. Les dossiers institutionnels des individus rencontrés sont également mis à contribution de temps à autre, à l'instar des écrits de certains acteurs de l'époque (travailleuses sociales, religieux impliqués dans la prise en charge des enfants, etc.). Se plaçant résolument du point de vue de l'expérience des acteurs, méthode parfaitement reconnue en sciences sociales, *Naître rien* adopte aussi parfois une posture comparative, en mettant en parallèle le parcours des orphelins de Duplessis et le vécu d'autres individus de la société québécoise d'alors (enfants bien insérés dans des familles, véritables orphelins, religieux de communautés d'hommes, etc.) et ce, toujours dans le but de faire ressortir ce qui, dans le cas des premiers, a rendu quasi impossible leur bonne insertion sociale.

La démonstration s'articule autour de quatre chapitres. Le premier, d'un ton plus documentaire, accorde une large place aux souvenirs et aux récits des individus interviewés. Le procédé permet de faire ressortir, d'emblée, quelques récurrences importantes de leurs trajectoires. Dufour et Garneau se livrent ensuite à une analyse originale de l'attribution de noms et de prénoms à ces enfants illégitimes et de ses conséquences sur leur vécu identitaire (chap. 2). Le chapitre 3 porte sur les parcours institutionnels (des crèches aux asiles, en passant par les orphelinats et les fermes) et les rapports entre ces parcours et le défaut d'intégration sociale des individus. L'ouvrage s'achève sur un résumé des acquis de la recherche, où sont notamment dégagées des « lois » qui commanderaient l'insertion ou l'exclusion familiale, sociale et institutionnelle dans le cas des orphelins de Duplessis (chap. 4).

Naître rien montre dans l'ensemble que ces enfants n'ont que très rarement réuni les liens nécessaires à une insertion familiale et sociale, vu leur statut d'illégitimes et leurs aliénants séjours en institution. Si ces enfants ont subi un marquage onomastique différent en fonction de la nature de leur illégitimité et des circonstances de leur naissance (enfant issu d'un viol,

reconnu par la mère ou non, etc.), l'attribution de noms et prénoms classificatoires dans les crèches s'est traduite pour la majorité « ... par une profonde quête d'identité, un sentiment de vide et de souffrance intérieure » (p. 148).

Mais c'est surtout le parcours institutionnel auquel les autorités religieuses ont *confiné* ces jeunes garçons et adolescents qui les a brisés et qui a empêché leur bonne insertion sociale. Les trajectoires observées le montrent : il existait bel et bien un réseau, fait d'institutions appartenant aux communautés, où circulaient les enfants illégitimes. Les circuits institutionnels et résidentiels empruntés (crèches, orphelinats, fermes où certains sont placés) les ont conduits la plupart du temps à l'asile d'aliénés. Au fil des changements de résidence et d'institution, ces jeunes n'ont pu s'inscrire dans des réseaux sociaux ou familiaux significatifs. Leurs parcours montrent plutôt leur consécration à la *domesticité*, à leur mise en service comme main d'œuvre au profit des communautés religieuses et de familles rurales. En outre, des forces d'exclusion sociale se sont manifestées à chacun des stades d'institutionnalisation. À la crèche, par exemple, une série de facteurs n'ont pas favorisé leur adoption ; la plupart des garçons placés sur des fermes ont été maintenus, de diverses façons, à l'écart de la famille chez qui ils logeaient.

Les récits relatifs à cette expérience institutionnelle prolongée traduisent sans contredit la très grande souffrance des orphelins de Duplessis, eux qui eurent à composer, à peu de choses près, avec un univers carcéral et des brutalités de toutes sortes, des sévices sexuels, un défaut d'éducation, l'exploitation de leur travail, etc. En fait, seuls quelques jeunes ont réussi à s'extraire de cette logique institutionnelle massive et à entreprendre une insertion sociale valable, du fait d'une relation particulière avec quelques religieuses, aumôniers et familles.

Le principal mérite historiographique de *Naître rien* est de faire ressortir la très grande *spécificité* du parcours de ces enfants, contrairement aux analyses de M.-P. Malouin et M. Dumont, analyses qui tendent, notamment, à fondre ce problème dans un « contexte » pouvant apparemment tout expliquer et, de ce fait, invalider les demandes de réparation des orphelins de Duplessis. Par exemple, rapprocher le vécu institutionnel de ces derniers des conditions d'existence courantes dans les pensionnats, comme on l'a déjà fait, n'est plus chose possible. Dans une conjoncture très précise (et non vaguement « contextuelle »), celle du sort à réserver aux enfants illégitimes, le réseau institutionnel québécois d'assistance, ses principaux acteurs et les rapports de pouvoir qui le structuraient ont dérapé. Des enfants en firent les frais. Comme plusieurs d'entre eux sont encore en vie, il était grand temps de leur donner la parole. C'est ce qui fait de *Naître rien* un ouvrage indispensable pour bien comprendre le problème complexe de l'institutionnalisation des enfants illégitimes au Québec avant les années 1960.

THIERRY NOOTENS
UQAM